

## LES REPRESENTATIONS DU MONDE (1<sup>ère</sup> HLP)

### Ecrit d'appropriation

Le confinement des humains a pu être l'occasion pour les animaux, de se réapproprier l'espace différemment... Vous rédigez la lettre ouverte qu'ils adressent à l'ONU afin d'expliquer cette nouvelle liberté, qu'ils considèrent comme un droit devenu dès lors inaliénable, et ce qu'elle peut offrir de nouveaux liens constructifs avec l'Homme. Cette lettre ouverte pourra contenir les prolégomènes à de nouveaux Droits de l'Animal mais surtout à une réflexion sur ce que ces deux mondes — humain et animal — peuvent incontestablement et dorénavant s'apporter.

Votre récit peut se faire indifféremment au passé ou au présent.

Destinataire : l'espèce humaine, représentée par l'ONU

Expéditeur : toutes les espèces vivant sur Terre, à l'exception de l'espèce humaine

Humain.e.s,

Nous nous adressons aujourd'hui à vous et pour la première fois depuis le début de votre existence, dans votre langage. Nous nous sommes réunis pour écrire cette lettre, car vous semblez avoir oublié – mais ce n'est pas notre cas – que votre domination n'a rien d'éternel. Pour tenter de vous le faire comprendre, nous utiliserons comme ordre de grandeur une année humaine. Si le cosmos était né le premier janvier, la vie serait survenue le 9 septembre. Mais votre espèce – qui a d'ailleurs eu l'infinie modestie de se baptiser « homo sapiens » : l'homme sage – ne se serait séparée des autres singes que le 31 décembre vers 20 heures. Ce n'est que 7 secondes avant minuit que vous auriez fondé les grandes cités d'Athènes et de Rome, et que vous auriez commencé à vous croire maîtres des autres animaux. Même si vous avez réussi le tour de force de vous industrialiser et de nous asservir dans la dernière seconde, n'oubliez pas que votre suprématie n'a rien d'immuable. Vous êtes mortels, et tout peut vous terrasser. Si un simple virus, invisible à vos yeux, a pu vous forcer à vous confiner partout et à nous laisser l'espace, réalisez-vous ce que vos gigantesques prouesses technologiques vont provoquer ? Non, vous n'en êtes probablement pas capables. Vous vous êtes pris pour la cigale de la fable, qui danse, danse dans l'insouciance. Car, avouez, c'était plutôt amusant : manger des fraises du bout du monde, vider des mines, mouiller le désert, acidifier la pluie, faire fondre la banquise, faire éclater l'atome... vous avez bien profité pendant que nous, le reste des animaux, et vous, les trois autres quarts de l'humanité, travaillions pour permettre au dernier quart de profiter. Pendant ce confinement, nous animaux d'aujourd'hui, avons compris ce qu'ont vécu nos ancêtres. Alors que vous étiez là, terrassés par votre peur, nous avons pu nous promener où nous le voulions, boire là où nous le voulions, nous manger comme nous le voulions. Sans que vous commenciez à détruire un deuxième tiers des espèces vivantes.

Si nous nous permettons de prendre ce ton agressif, condescendant même, c'est que nous savons que vous n'avez plus d'autre choix que de reconnaître nos droits. Nous savons que beaucoup d'entre vous pensent qu'ils pourraient bien vivre sans nous, nous haïssent même. Mais cela nous est égal. N'oubliez pas qu'il est dans votre intérêt de cesser de nous détruire. Ce confinement doit être un marqueur. Celui à partir duquel vous changez drastiquement votre mode de vie et votre rapport à votre environnement, aux autres animaux. Vous avez besoin de nous pour vous nourrir, pour polliniser vos cultures, pour faire survivre les écosystèmes dans lesquels nous vivons, et pour bien d'autres choses encore.

Nous devons construire une nouvelle manière de cohabiter, et peu importe que vous nous aimiez ou non. Vous devez cesser de bétonniser, d'artificialiser les sols, de contaminer l'air et l'eau dans lesquels nous vivons, d'élever en quantités astronomiques du « bétail » qui rejette des tonnes de gaz à effet de serre et que vous exterminerez peu de temps après... La liste est longue. Et pourtant, elle peut se résumer en une phrase : vous devez occuper la place, et pas un centimètre de plus, qui vous est accordée sur cette Terre. Pour cohabiter,

vous devez cesser de vous croire surhumain. Vous n'êtes qu'une espèce parmi d'autres, qui a pris plus de place qu'elle ne le devait – et qu'elle ne le pouvait. Il ne reste qu'un choix à faire à votre espèce, et ce choix déterminera la destinée de toutes les autres espèces : ou nous vivrons ensemble, ou nous ne vivrons plus.

Ne nous mentons pas. Ne vous faisons pas croire que ce nouveau rapport entre vous et nous, que le simple fait de vous faire retrouver votre humilité rendra le monde harmonieux et serein. Nous continuerons à nous entre-dévorer, et certains virus continueront à vous tuer. Mais vous pourrez recommencer à danser. Autrement sans doute, en une danse moins effrénée peut-être, mais vous danserez à nouveau.

**Anouck CRESPIAN-JOUAN**

*Sources :*

- *pour les dates à l'échelle d'une année : Atlas de l'anthropocène de François Gemenne, Aleksandar Rankovic et l'atelier de cartographie de Sciences Po, p. 18 - sur notre besoin vital des animaux et, plus largement, de notre environnement ;*

- *pour le reste : <https://www.youtube.com/watch?v=w3qbkV-SdxQ>*

Collectif « Libération Animalisation »

Obélisque de la place de la Concorde

75000 Paris

France

04 00 00 00 00

à

Conseil mondial de l'ONU

405 East 42nd Street

10017/New-York

Etats-Unis d'Amérique

Chers/ères membres de l'ONU,

tout d'abord, laissez-moi me présenter. Je suis le président du collectif « Libération Animalisation » et, par ailleurs, un chien errant. Je vous écris en lieu et place, ici même et maintenant, pour vous ouvrir les yeux par rapport à la condition animale et à sa grande amélioration pendant le confinement suite à la pandémie mondiale de Covid-19.

Malheureusement, il n'y a pas que des points positifs nous concernant, nous, les animaux, et je vais donc commencer par le seul point négatif qu'il y a eu à cause de cette crise sanitaire inédite. Nous avons constaté une forte hausse de racisme durant cette période. En effet, nombre de nos confrères ont commencé à stigmatiser une race. Ce pauvre bouc émissaire est également très décrié chez les Hommes, c'est le Pangolin. Il est traité de tous les noms que je ne citerai pas ici, et prend toute la haine de plusieurs races touchées par le virus. Nous pensons tous qu'il est de votre devoir de remédier à ce problème.

Maintenant que cette partie difficile a été évoquée, nous pouvons enchaîner sur les points positifs de ce confinement. En effet, on a retrouvé une liberté nouvelle que nous n'avons personnellement jamais pu goûter et que seuls nos ancêtres connaissent bien. Cependant, la maltraitance animale a fortement baissé. Nous avons constaté une baisse impressionnante des coups de pied donnés à ma propre race et aux chats de gouttières dans Paris et dans toute la France. Nous avons pu également admirer de nombreux oiseaux rares dans les rues de Paris comme des mésanges ou des moineaux (cela nous dépayse énormément des pigeons). Mais au final, je ne suis pas le plus à même pour vous en parler. J'ai recueilli quelques témoignages de confrères qui pourront vous raconter leur vécu :

" Bonjour, je suis une mésange membre du mouvement « Libération Animalisation ». Comme l'a annoncé notre cher président un peu plus haut, nous avons enfin pu rentrer à Paris. On n'y arrivait pas avant le confinement parce que le périphérique était toujours bondé et que cela créait un mur de pollution. Mais ce mur s'est dissipé en même temps que la vie sur le périphérique, et les conditions de vol sont bien meilleures ainsi.

" Hello, vous me connaissez sûrement, je suis un écuweuil de Centwal Pak. This confinement m'a pehmis de voyager en Fwance, et de me wahliser au collectif « Libération Animalisation ». It situachione sanitaih m'a pehmis également de tisser des liens et d'appwendwe une new langue. Je think que c'est la même chose pouh nombre d'entwe nous, et donc de cwéé un wapwochement entwe un bon number de wace.

" Bonzour à vous, ze suis un rat de Paris. Au final, pour nous, cette situation n'a pas trop sanzé notre quotidien. On prolifère encore dans les rues. La seule soze qui a sanzé, c'est qu'il y a moins de monde pour nous crier dessus quand on nous voit. Par contre, il faut vraiment que le/la prochain/e maire de Paris s'occupe de nous. Z'en peu plus de mon voisin !

" Bonjour, je suis une chatte de gouttières et une veuve depuis hier. En effet, hier, 11 mai, mon mari a été tué sur la route alors qu'il faisait son jogging matinal comme tous les matins durant le confinement. Un chauffard lui a roulé dessus. *Snif*. C'est pour cela qu'il faut faire très attention sur la route. Sécurité routière, tous touchés, tous concernés, tous responsables. Il faut vraiment apprendre à vivre ensemble, sur la route et pas que. Dans la vie de tous les jours. Mon benjamin m'a été enlevé par la fourrière alors qu'il se promenait tranquillement il y a quelques années. Je le répète, il faut apprendre à vivre ensemble. "

Maintenant que ces témoignages ont été révélés, j'aimerais conclure, comme l'a rappelé ce dernier et émouvant petit discours, qu'il faut apprendre à vivre ensemble. Ce n'est pas bien compliqué enfin ! Il faut seulement un peu de volonté. Nous, on est très ouverts à tout cela. Ce sont les humains qui ne veulent rien entendre. En tout cas, ils ne veulent pas nous laisser notre liberté. Alors que l'on peut s'apprendre plein de choses mutuellement ! Nous, le

respect de la nature aux humains, et eux, de grandes connaissances scientifiques ! Je me suis toujours demandé par exemple à quoi sert ce qu'ils appellent le « savon ». Il FAUT que l'on puisse vivre ensemble.

Sur ces paroles fortes, je vous laisse,

Le collectif « Libération Animalisation » vous accorde ses plus sincères salutations,

Fait le 12 mai 2020 à Paris

Son président,

**Chien errant**

**Clément HEGRAY**